

FEMMES EN LUTTES



Bulletin féministe
des jeunes du NPA
de la région parisienne

#02 // janvier 2010

contact-jeunes@npa2009.org

Pour une année de luttes et de victoires féministes et anticapitalistes

ÉDITO La crise n'est pas terminée !

...et c'est toujours nous qui la payons ! L'INSEE prévoit 124 000 nouvelles suppressions d'emplois pour 2010 ce qui va entraîner une augmentation du chômage. Mais la résistance existe avec des grèves des salarié-e-s et intérimaires sans-papiers, ceux et celles de Pimkie, du RER A, de Chanel... Dans l'éducation, la réforme de la formation des enseignants, « la masterisation » des concours et la réforme Chatel sur les lycées provoquent la colère dans les IUFM et les lycées avec des manifestations rassemblant des milliers de personnes.

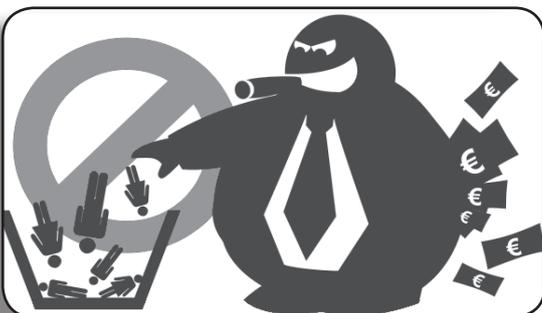
Les femmes face aux ravages du capitalisme

En occupant les emplois et les plus précaires et la plupart des temps partiels, les femmes sont sur-exposées à la précarité et au chômage. Dans la jeunesse, toutes les réformes de l'éducation ont une logique de déqualification de la majorité des jeunes. Là aussi, les jeunes femmes sont davantage soumises à la pression sur les diplômes. Les filières étant sexuées, elles se retrouvent souvent en sciences humaines. Ces domaines sont les moins rentables pour les patrons et sont très peu valorisés. La fermeture de nombreux centres IVG organisée par le gouvernement remet en cause le droit à disposer de notre corps. Et dans les universités, toujours pas de crèches ; et dans les lycées, toujours pas de moyens pour la prévention santé et de gratuité de la pilule du lendemain !

Luttons pour changer une société débarassée des oppressions

Pour conserver et gagner de nouveaux droits pour les femmes, les exploité-e-s et contrer ces attaques, nous devons lutter et organiser des résistances. Pour ses vœux au gouvernement, Sarkozy a placé l'année 2010 sous l'égide de la réforme ! C'est clair, la classe dirigeante est bien décidée à poursuivre sa politique de démentellement de nos acquis sociaux et d'approfondissements

inégalités. Notre carte de vœux ? Nos vies valent plus que leurs profits! Résistons face aux attaques et construisons une riposte d'ensemble pour changer en profondeur la société.



Qui sommes-nous ?

Nous sommes des femmes féministes jeunes du NPA. Nous nous battons contre tous les systèmes d'exploitation et d'oppression. Qu'ils soient de classe, de race, d'âge, de genre ou de sexualité, tous s'imbriquent.

Nous sommes pour un mouvement autonome des femmes. Nous travaillons pour massifier le mouvement féministe, l'unifier et le faire converger avec les autres mouvements sociaux.

Nous sommes internationalistes et solidaires des femmes du monde entier.

Nous sommes anticapitalistes car ce système se sert de l'oppression des femmes pour les utiliser comme main d'œuvre gratuite au sein de la famille, et comme variable d'ajustement sur le marché du travail. Nous sommes féministes car lutter contre l'oppression des femmes fait partie du combat contre le capitalisme pour une autre société.

« Pas de libération des femmes sans socialisme! Pas de socialisme sans libération des femmes! »



LUTTER CONTRE LES NORMES DE GENRES : UN COMBAT ANTICAPITALISTE

Contrairement à ce qu'on nous fait croire, la «féminité» ou la «masculinité» ne sont pas le résultat naturel d'une appartenance à un sexe. C'est le résultat d'une construction sociale à travers l'éducation et l'organisation sociale : c'est ce qu'on appelle le genre.

Le capitalisme nous formate dès la naissance

De fait, rien ne prédispose « naturellement » les femmes à faire la lessive et les hommes à bricoler ou à diriger. Si la Science a parfois essayé de démontrer les caractéristiques « naturelles » de comportements des hommes et des femmes, son discours change au cours de l'Histoire. Et comme tout autre production de savoir, située historiquement et politiquement, elle est orientée par ceux qui la détiennent : hommes bourgeois blancs et hétéros ; et l'on voit que toutes les sociétés ne sont pas construites sur ces schémas. La famille est la première cellule à participer à cette construction: à sa naissance, un bébé est identifié comme fille ou garçon. Les filles sont élevées pour être sensibles, douces, fragiles, passives, objet de décoration... dominées ; et les garçons pour être fort, actifs, courageux, sujets... dominants.

Les normes sexuelles sont construites socialement

Dans cette société, les deux sexes sont construits en opposition et hiérarchisés. Dès lors, leurs rapports ne sont pas fondés sur la complémentarité mais sur le pouvoir de l'homme sur la femme. C'est ce qu'on nomme patriarcat ou domination masculine. Cela génère la division des tâches au sein de la famille et de la société au détriment des femmes. Cette division du monde en deux « sexes » exclut tout ce qui ne rentre pas dans les normes : les intersexes qui se retrouvent marginalisés ou mutilés ; les trans, parce qu'ils refusent ce que la société leur dit d'être: « tu as un pénis tu dois être un homme, tu as un vagin, tu dois être une femme » sont considérés comme malades. Ces rapports de domination et d'exclusion ne sont pas anecdotiques. Ils font partis intégrantes de la société actuelle. Les combattre fait parti de notre lutte anticapitaliste.

BRISONS LES NORMES HETEROSEXISTES !

Tout comme on ne naît pas femme ou homme, on ne naît pas hétéro, homo ou bi. L'hétérosexualité est, au même titre que le « sexe » une construction sociale. Il n'existe pas de sexualité naturelle. De tout temps l'homosexualité a existé.

La reproduction, comme toute activité, est sociale, pas naturelle. Elle est la conséquence d'une organisation sociale : le patriarcat. Les femmes ne tombent pas enceintes toutes seules et pour les y aider il faut garantir le maximum d'exposition au coït (pénétration vaginale et éjaculation) : l'hétérosexualité institutionnalisée par le mariage.

L'injonction à se reproduire entraîne une vision normative, formatée de la sexualité. La pénétration devient la seule façon de faire l'amour. L'hétérosexualité devient alors la norme et induit qu'il faut deux sexes distincts basés sur l'opposition et le désir. Cela est un des fondement de l'inégalité des sexes.

Cette norme est basée sur le seul plaisir des hommes. Elle nie celui des femmes et leur clitoris. D'autant que cela relègue les autres pratiques sexuelles au second plan. Elles sont alors considérées comme anormales ou comme des « préliminaires ».

La masturbation féminine est du coup stigmatisée et taboue. La domination masculine contraint à l'hétérosexualité et participe à l'homophobie ambiante

PAS DE CADEAUX POUR LE SEXISME!

A Noël dans nos boîtes aux lettres, on a tous vu les magazines de jouets pour enfant. Pour nous aider à y voir plus clair, ils sont séparés en deux. Côté garçon, on voit des punching-ball, des revolvers, des grosses voitures et des super caisse à outil pour apprendre à bricoler sinon le gars est une "tapette"; côté fille c'est poussettes, cuisinières, kit pour faire le ménage pour jouer à la maman. L'apprentissage des normes se fait dès la maternelle.

Actuellement, les femmes effectuent 5h de travail domestique par jour contre 2h pour les hommes ! A la fin de sa journée de travail, une femme est sensée s'occuper des enfants et des tâches ménagères alors autant apprendre aux petites filles quel doit être leur rôle le plus tôt possible. Et on voudrait nous faire croire que le sexisme a disparu ?



Pourquoi sommes-nous féministes et anticapitalistes ?

FORMATION



L'oppression des femmes, le patriarcat, se manifeste avant l'apparition du système capitaliste. Nous pensons que le capitalisme s'appuie sur le patriarcat pour se maintenir. Les femmes doivent mener un combat conscient et spécifique contre leur oppression et pour leur émancipation.

L'oppression des femmes dans la société

Depuis qu'elles travaillent, les femmes sont moins bien payées que les hommes (de 25% actuellement). Au travail et au sein du couple, elles sont victimes de harcèlement sexuel (9% au travail, mais combien ne peuvent ou ne veulent pas le dire ?), d'insultes sexistes, de viols... Dans toutes les sphères de la société, elles subissent des violences en tant que femmes.

Il ne s'agit pas d'accumulation des dominations mais plus d'un entrelacement de multiples dominations dans un même corps.

Pas de révolution sans l'émancipation des femmes !

En tant que féministes, nous avons une conscience de classe et réfléchissons en termes de rapports sociaux de sexe, parce que selon nous les rapports entre individus sont soutenus par des rapports sociaux antagonistes qui structurent les rapports de forces au sein de la société. Nous considérons que ces rapports sociaux de sexes sont tout aussi structurants que les rapports de classes dans l'ensemble du champ social : il n'y a pas d'un côté les rapports d'exploitation qui structurent le champ de la production et l'espace du travail et de l'autre, la famille structurée par les rapports de domination masculine. Dans les deux domaines, tous ces rapports de classe, de genre, et d'origines des individus s'entrecroisent, interagissent les uns sur les autres.

Le féminisme, lutte des classes : même combat!

Mais ces rapports peuvent changer au cours de l'Histoire, en fonction des structures sociales et de l'action collective. Pendant la Commune de Paris, 1051 femmes sont arrêtées sur 40 000 interpellations en général. Si les femmes de la Commune ne se considéraient pas encore comme féministes, elles furent néanmoins présentes en nombre sur les barricades pour combattre à l'égal des hommes pour la lutte des classes. Les femmes politisées sont internées à

l'Asile. Alors que les hommes sont jugés et emprisonnés pour « attaque politique », la seule violence féminine politique est juste considérée comme folie. C'est grâce à ces femmes que nous pourrions envisager plus tard l'entremêlement des luttes des femmes et la lutte contre le capitalisme et l'ordre moral bourgeois.

La division sociale et sexuelle du travail

Le capitalisme a opéré la séparation entre le lieu de production (usine/lieux de travail) et lieu de reproduction (foyer) et a conduit à une division sociale et sexuelle du travail.

Il existe une hiérarchie entre les tâches effectuées dans le système capitaliste. Le travail d'un homme vaut plus que celui d'une femme. Par exemple, le travail domestique, assumé dans la famille majoritairement par les femmes est réalisé gratuitement. Cela est nécessaire à la perpétuation du système capitaliste pour la reproduction de la force de travail (les ouvriers doivent avoir des enfants qui constituent la future main d'œuvre pour les patrons). La classe dirigeante a donc besoin du patriarcat pour maintenir la société de classes et l'exploitation où les oppressions spécifiques des femmes se perpétuent.

Les femmes doivent s'auto organiser

A la sortie de nos études, grossirons-nous les 54% de chômeuses, 80% des emplois à temps partiel ? Hériterons-nous de la double journée de travail (celle qu'accumulent les femmes qui, après une journée au boulot, assurent en plus le boulot domestique pour toute la famille) ? Nous sommes les plus touchées par la précarité, et sommes moins reconnues quand nous arrivons sur le marché du travail. Dès le berceau, nous héritons des « qualités naturelles féminines » qu'on nous suppose.

Nous devons nous organiser entre femmes pour comprendre les mécanismes de l'oppression que nous vivons et lutter pour nos droits. Nous devons porter nos revendications dans l'ensemble du mouvement social et faire les liens entre les problématiques féministes et anticapitalistes. Revendiquons un projet de société débarrassée des clivages de genre pour toutes et tous dans la lutte des classes.

LUTTER ET S'ORGANISER



HOMMAGE À CAROLE ROUSSOPOULOS

« Une géante du documentaire politique » et réalisatrice féministe est décédée le 22 octobre.

Carole Roussopoulos soutenait, caméra au poing, les luttes ouvrières (conflit LIP), anti impérialistes (Palestiniennes, Bach Panthers, et autres luttes de libération), homosexuelles (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire), et surtout féministes: les combats pour la l'avortement et la contraception libre et gratuit, les luttes de prostituées de Lyon, celle contre le viol, la lutte des femmes à Chypre et dans l'Espagne franquiste.

Soirée d'hommage, le vendredi 22 janvier à 20h30 au Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion. 75015 Paris. M° Porte de Vanves (ligne



CENTRE IVG, LA LUTTE CONTINUE...

Au nom de la rentabilité, Bachelot continue sa réforme de démantèlement du service public de l'hôpital. Cette année, trois centres d'IVG (interruption volontaire de grossesse) en île de France ont déjà été fermés (Broussais, Tenon, Rostand) et un à Lyon (hôtel dieu). 14 200 avortements y étaient pratiqués chaque année. La menace de la fermeture de ceux d'Avicenne et St Antoine pèse toujours.

La résistance continue et doit s'amplifier

A Paris, le collectif du 20ème après occupation et manifestation a gagné le maintien d'un accueil pour les femmes désirant avorter. A Lyon, le collectif unitaire qui s'est monté autour du planning familial a gagné le transfert de toutes les pratiques d'IVG de l'hôtel dieu vers Edouard Herriot. Sachant qu'il faut déjà un délai de trois semaines pour avorter et que tous les frais ne sont pas remboursés par la sécu, la fermeture de ces centres constitue une réelle entrave au droit à avorter.

Nos corps nous appartiennent ! C'est aux femmes de décider !

C'est le droit à disposer de son corps et de soi même qui est attaqué à travers ces fermetures. Dans la société, une femme ne peut toujours pas décider pour elle même. Les femmes sont toujours vues comme des objets pour lesquels on décide et non comme des sujets.

**Retrait de la loi Bachelot
Maintien de tous les centres d'IVG
Avortement et contraception libres,
gratuits et anonymes**

Soutenez la lutte pour sauver le centre IVG de Tenon (20ème à Paris) en signant la pétition :
<http://orta.dynalias.org/petition-structures-ivg/home>

**ON VOUS L'A DEJADIT :
ON VEUT CHOISIR**



NPA

**JEUNES
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE**